

Carl Gustav Jung et l'Inde, un siècle plus tard

Sulagna Sengupta* - Bangalore, Inde

Cet article se propose d'examiner les liens de Carl Gustav Jung avec l'Inde après son séjour de 1938, à travers les aspects d'une histoire transculturelle et la construction de la psychologie analytique en Inde. De nombreuses références dans ses écrits montrent que la relation de Jung avec l'Inde s'est amorcée au début des années 1900 et s'est poursuivie jusqu'à sa mort en 1961¹. Jung a largement puisé dans *The Sacred Books of the East* (Les livres sacrés de l'Orient) de Max Müller pour écrire *Métamorphoses et symboles de la libido* et les *Types Psychologiques*². Mais ses premiers contacts avec l'Orient remontent plus tôt, à ses lectures de Schopenhauer, Goethe, Schlegel, Friedrich Schelling, Eduard von Hartmann et d'autres auteurs influencés par les spécialistes des études indiennes, ou par les traductions de textes indiens anciens et par l'étude du sanskrit en Allemagne³. Dans *Le Livre Rouge*⁴, Jung fait allusion aux *Upanishad* de façon approfondie. Ses références à l'Orient sont d'abord érudites et théoriques, tirées de ces textes, mais au tournant des années 1930, sa vision devient bien plus claire et concrète. Plusieurs facteurs ont contribué à cette évolution. Jung avait alors

* Sulagna Sengupta est chercheuse jungienne et historienne de la culture. Ses deux ouvrages, *Jung in India* (2013) et *Animus, Psyche and Culture - A Jungian Revision* (2023) explorent la place de la culture dans l'étude de la psyché inconsciente. Elle travaille actuellement à une interprétation jungienne du *Ramayana* au sein du département des études psychosociales et psychanalytiques de l'université d'Essex, au Royaume-Uni. Son site internet est accessible à l'adresse : <http://jung-india.org>.

1. Les premiers liens s'établirent à la lecture des textes orientaux. Son dernier contact avec l'Inde fut une correspondance avec un médecin Parsi vivant à Mumbai, qui lui écrivit quelques semaines avant sa mort. Ces lettres peuvent être consultées aux Archives Jung, École polytechnique fédérale (ETH) de Zurich.

2. C. G. Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Ldp Références, 1996 ; C. G. Jung, *Types Psychologiques*, Genève, Georg, Poche, 2021.

3. F. Wilhelm, « The German Response to Indian Culture », *Journal of the American Oriental Society*, Volume 81, N°4, American Oriental Society, 1961, p. 395-405.

4. C. G. Jung, *Le Livre Rouge*, Paris, Éditions les Arènes, 2012.

rencontré Richard Wilhelm, Heinrich Zimmer et d'autres spécialistes des études orientales et adeptes du Vedanta ; il avait développé une meilleure compréhension de l'Orient⁵. Il avait donné une conférence sur la philosophie du yoga et en 1938, il avait également séjourné en Inde, y faisant l'expérience directe de la culture, de la philosophie, et du peuple⁶. Au milieu des années 1940, Jung avait achevé la plupart de ses écrits et conférences sur l'Orient⁷. Suite à sa maladie survenue en 1944 et durant sa convalescence, il eut une vision importante dans laquelle l'Inde refit surface : le rêve annonçait sa guérison et le début d'une nouvelle étape de vie⁸.

La publication des *Métamorphoses et symboles de la libido* en 1912 marqua le développement des concepts de Jung au-delà de la théorie de la libido de Freud, initiant une recherche transculturelle, inconnue jusque-là dans la psychologie occidentale. Ce qu'il a découvert en Orient est venu confirmer sa notion d'inconscient collectif, qui différencie ses idées de celles de Freud. L'image que ce dernier se faisait des mondes non-occidentaux était principalement liée à la sauvagerie et à la primitivité, qu'il retrouvait aussi dans les névroses⁹. Jacqueline Rose, chercheuse en sciences humaines, écrit qu'avec *Totem et tabou*, Freud a senti que la séparation avec Jung, ainsi qu'entre la psychanalyse et la religiosité aryenne, avait été consommée¹⁰. Il est intéressant de noter que cela présente Jung comme un psychologue occidental atypique, ayant exploré du côté du savoir oriental lors de sa recherche sur l'inconscient, à une époque où les attitudes

5. Zimmer fut une référence clé pour Jung en mythologie et philosophie religieuse indiennes. Le père de Zimmer, Heinrich Zimmer senior (1850-1907) avait écrit un synopsis culturel de la période védique, intitulé *Altindisches Leben*. Ainsi le lien de Zimmer avec l'Inde s'était établi précocement, à travers les activités scientifiques de son père.

6. S. Sengupta, *Jung in India*, New Orleans, USA, Spring Journal Books, 2013. Jung a rencontré des moines et des adeptes de la mission Ramakrishna à Küsnacht et à Eranos au cours de cette décennie. Il avait débuté des correspondances avec des Indiens, et en 1932, il a présenté une conférence sur le yoga de la Kundalini en même temps que le spécialiste allemand de l'Inde Wilhelm Hauer. Une partie des premiers échanges de Jung avec des Indiens concernait des spécialistes du sanskrit du Bengale.

7. L'Orient dans les écrits de Jung est présent dans ses recherches académiques sur l'hindouisme et le bouddhisme, la philosophie du yoga, le taoïsme chinois, le bouddhisme zen, mais en ce qui concerne ses liens historiques, l'Inde fut sa seule expérience directe avec l'Orient.

8. C. G. Jung, « *Ma vie* ». *Souvenirs, rêves et pensées*, recueillis et publiés par A. Jaffé, Paris, Gallimard, Folio, 1973, p. 456-460 ; S. Sengupta, *Jung in India*, *op. cit.*, p 113-144.

9. Dans *Totem et tabou*, Freud avait écrit au sujet de la psyché primitive, sous le sous-titre « Quelques points de convergence entre la vie mentale des sauvages et des névrotiques » (« Some Points of Agreement between the Mental Life of Savages and Neurotics »).

10. J. Rose, « Freud in the "Tropics" », *History Workshop Journal*, N° 47, Oxford, Royaume Uni, Oxford University Press, 1999, p. 49-67.

racistes et discriminatoires envers les peuples colonisés étaient généralisées. Les liens de Jung avec l'Inde se sont formés au sein de cet environnement, mais ont suivi une trajectoire distincte de la psychanalyse occidentale dominante.

Passer cette histoire en revue éclaire de façon significative l'origine de la psychologie indienne moderne, inspirée de l'Occident, et ses différences avec la psychologie analytique. Les idées de Jung sont nées de la tradition scientifique postérieure aux Lumières, où le concept d'inconscient avait été élaboré progressivement par diverses écoles en Europe et en Occident¹¹. La notion d'inconscient psychologique trouve ses racines dans la philosophie occidentale et également dans les recherches expérimentales de Jean-Martin Charcot, Alfred Binet, Alphonse Maeder et d'autres. La psychologie, en tant que science empirique de la fin des années 1800, étudiée et expérimentée en Occident, n'a pas d'équivalent historique en Inde¹². L'étude des rêves, des fantasmes, des hallucinations, des affects, des complexes, des instincts, est une production de la pensée scientifique postérieure aux Lumières, dont certains aspects furent adoptés en Inde bien plus tard, via des voies coloniales. Mais elle ne venait pas de l'Orient.

Lorsqu'on rapproche l'Inde et la psychologie jungienne, il est important de comprendre que les racines intellectuelles de Jung issues de la science et de la philosophie occidentales sont distinctes des fondements épistémologiques de la connaissance indienne, avec son passé classique et ses influences coloniales tardives. Bien que Jung ait eu l'intuition de liens entre ses idées et la philosophie religieuse orientale, des différences fondamentales persistent entre le concept d'inconscient de Jung et les notions philosophiques indiennes de l'inconscient¹³. De plus, le contraste est net entre ses idées et la psychologie coloniale, influencée par le courant freudien. En décrivant les fondements empiriques et philosophiques de son travail, Jung a différencié ses idées de celles de Freud, marquées par son matérialisme scientifique et l'absence de base philosophique de ses théories¹⁴.

Le tournant culturel

Au cours de ses recherches, Jung a insisté sur l'attitude introspective de l'Orient. Il a observé que cela constituait un contrepoids au matérialisme occidental et à

11. S. Shamdasani, *Jung and the Making of Modern Psychology: The Dream of a Science*, Cambridge, Royaume Uni, Cambridge University Press, 2003.

12. S. Sengupta, « Indeterminate States in Transcultural Histories: Cultural Other in Jung's India », *International Journal of Jungian Studies*, Leyde, Pays-Bas, Brill, 2020, p. 88-108.

13. *Ibid.*

14. C. G. Jung, « Freud », *Problèmes de l'âme moderne*, Paris, Buchet/Chastel, p. 395-405.

ses attributs extravertis et sensoriels¹⁵. La qualité d'introspection des penseurs anciens a également été reconnue par les psychologues indiens coloniaux¹⁶. Jung l'a souligné de façon répétée dans ses commentaires des soutras du yoga, du Yi-Jing, de la Fleur d'Or et du bouddhisme zen. Il a également écrit sur la notion de « personnalité supérieure¹⁷ » dans la tradition religieuse indienne. Selon lui, induire une attitude d'introspection dans la conscience occidentale ne devait pas passer par l'imitation aveugle de pratiques orientales, mais par une recherche intérieure, en veillant à ne pas perdre la pensée scientifique occidentale. Jung a évité la rencontre avec des hommes saints en Inde, et il a maintenu son scepticisme quant à la recherche de spiritualité orientale de la part d'Occidentaux après avoir observé les écueils de telles aventures parmi ses proches amis et connaissances. Dans son hommage à Richard Wilhelm, il décrit comment cet homme était allé trop loin dans l'assimilation d'une culture étrangère en Chine, mettant ainsi sa psyché en danger^{18, 19}.

Les commentaires de Jung sur l'Orient et l'Occident et ses mises en gardes concernant les explorations transculturelles peuvent être contestés aujourd'hui. En effet, les cultures ont toujours produit des idées et des connaissances nouvelles par le biais d'explorations mutuelles, par la découverte de mondes étrangers et en accueillant des conceptions de l'Autre²⁰ non-familier et étrange. Contrairement à la vision abstraite de ses jeunes années, l'expérience concrète de Jung en Inde en 1937-1938 l'a confronté à un monde culturellement étranger, distinct de son milieu d'origine, suisse et européen²¹. Malgré son intérêt pour la philosophie religieuse hindoue, les symboles bouddhistes et islamiques, il éprouva des sentiments ambivalents pendant son séjour. Ce ne fut pas une mauvaise chose puisque cela lui permit de modérer son identification manifeste avec tout ce qui était indien et son affinité avec le monde oriental²². Un bref rappel nous aidera à comprendre cela.

15. C. G. Jung, « À propos du personnage du saint en Inde », *Psychologie et orientalisme*, Paris, Albin Michel, 1985 p. 239-250.

16. A. Nandy, « The Savage Freud », *Bonfire of Creeds: The Essential Ashis Nandy*, New Delhi, India, Oxford University Press, 2004.

17. C. G. Jung, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or*, Paris, Albin Michel, p. 64.

18. C. G. Jung, « *Ma vie* », *op. cit.*, p. 597-560 ; C. G. Jung, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or*, *op. cit.*

19. Lors de son hommage à Richard Wilhelm, Jung a écrit à propos de l'impact que la culture chinoise avait eu sur la psyché de Wilhelm ainsi que sur ses conséquences tragiques sur sa santé.

20. S. Sengupta, *op. cit.*, 2023, p. 21-24.

21. En 1932 au cours de son séminaire sur le yoga de la Kundalini, Jung a décrit les symboles des chakras comme un corpus de savoir étranger, *corpus alienum*. C'était une idée abstraite. En Inde, il expérimenta une culture étrangère de façon réelle et concrète.

22. C. G. Jung, « *Ma vie* », *op. cit.*, p. 446-447 ; S. Sengupta, « Indeterminate States in Transcultural Histories: Cultural Other in Jung's India », *op. cit.*

L'Inde toucha Jung autant par son foisonnement de symboles que par ses contrastes et oppositions. Alors que la numinosité des stupas de Sanchi et l'esprit d'Éros du Taj Mahal lui laissèrent de fortes impressions, la célébration du matérialisme scientifique lors du Congrès de Calcutta de 1938 le troubla. La Pagode Noire d'Orissa (temple du soleil de Konârak), le temple bouddhiste de Kandy et le lever du soleil au Kangchenjunga le charmèrent, mais les ruelles bondées de Bénarès et les temples de Kali tachés de sang de Bénarès et Calcutta l'angoissèrent. Il fut stupéfait par les sculptures érotiques des temples indiens mais ainsi qu'il le raconta à Zimmer plus tard, un prêtre hindou l'éclaira sur la signification de ces obscénités dans le cheminement spirituel de l'individu. Jung affirma par la suite à Fowler McCormick que ces symboles n'étaient pas tout à fait mauvais. Il eut des conversations approfondies avec des philosophes indiens, des moines bouddhistes et des prêtres hindous durant son séjour, et fut captivé par les danses anciennes de Kerala et leurs tambours rituels. Bien que les éléments vivants de civilisation ancienne l'aient impressionné, il prit conscience que son sentiment d'union globale avec l'Inde comportait intrinsèquement des différences et des écarts. Il fut sensibilisé à l'Autre en Inde, ainsi qu'à la tradition intellectuelle locale extrêmement discrète – ce travail de différenciation fut un élément positif de sa visite.

À un moment crucial de son voyage à Calcutta, Jung fit le rêve du Saint Graal²³. Ce rêve le chassa de l'Inde, car il lui fit prendre conscience que c'était ailleurs qu'il devait poursuivre son travail, loin du monde indien avec lequel il s'était familiarisé. J'avance l'hypothèse qu'il s'agit du moment où l'Autre Culturel émerge dans le vécu de Jung vis-à-vis de l'Inde, et où sa relation avec ce pays emprunte une autre direction²⁴. Ce séjour a convoqué les opposés pour lui. Bien que l'Autre ait été familier et intime, il était également différent de son monde européen, avec ses traditions anciennes et ses réalités coloniales modernes. Jung a rencontré l'Autre en Inde sous tous ses aspects, éprouvant des oppositions radicales, des sentiments d'aliénation et de perplexité, jusqu'à l'affinité et la familiarité.

Ce voyage l'a obligé à reconsidérer la nature des aventures transculturelles, ainsi que les écarts et les divergences entre son travail et le savoir indien. Une prise de distance ultérieure vis-à-vis de l'Inde dans ses vieux jours a confirmé que l'expérience de l'Autre, quoique partie intégrante de tout voyage transculturel, n'était pas aussi facilement absorbée ou saisie. L'investissement de Jung dans l'étude des textes alchimiques fut une voie de recours, visant à situer les vérités spirituelles du monde occidental dans son environnement intellectuel et

23. C. G. Jung, « *Ma vie* », *op. cit.*, p. 444-446.

24. S. Sengupta, *Jung in India*, *op. cit.* ; S. Sengupta, « Indeterminate States in Transcultural Histories: Cultural Other in Jung's India », *op. cit.*

philosophique. Les ambivalences suscitées par son voyage et les événements survenus après son retour, frayèrent les voies empruntées par la psychologie analytique en Inde et déterminèrent les formes qu'elle prendrait plus tard.

Après 1938

Parmi les personnes ayant croisé la route de Jung en Inde en 1938, il y avait le jeune Arvind Vasavada, alors étudiant en philosophie et psychologie comparée à l'Université hindoue de Bénarès, où Jung était allé recevoir son titre de *Doctor Honoris Causa*. Après avoir obtenu son doctorat à Bénarès sous la direction du philosophe Dr S. Radhakrishnan, Vasavada se rendit à Zurich en 1952 pour suivre une formation en psychologie analytique à l'Institut C. G. Jung²⁵. Vasavada déclara que son objectif était de trouver un gourou. Jung n'était cependant pas réceptif à de telles idées, après avoir beaucoup écrit sur les hommes saints de l'Inde²⁶.

Vasavada se trouva en situation délicate avec Jung dès son arrivée à Zurich, en raison de malentendus prolongés surgissant entre eux. L'absence de la notion d'inconscient psychologique dans la pensée indienne avait constitué l'un des revers rencontrés par Jung dans ses dialogues avec des philosophes indiens²⁷. La tentative de Vasavada pour intégrer la philosophie indienne à la psychologie analytique ne fit qu'intensifier le conflit à un point tel qu'il envisagea de quitter Zurich. C'est lors d'une rencontre cruciale à Bollingen que Vasavada raconta l'un de ses rêves à Jung²⁸. Leur équation complexe atteignit son point culminant, lorsque tous deux furent confrontés à l'image d'un gourou dans le rêve²⁹. Que signifiait la figure du Gourou ? Jung et Vasavada divergeaient sur ce point, chacun racontant séparément ce qu'il avait compris. Jung fit référence à la lumière du gourou, *aurora consurgens*, dans sa correspondance avec Vasavada, tandis que ce dernier élaborait la question de la sagesse du gourou grâce à la notion du soi³⁰. Selon Jung, le moi ne pouvait pas connaître les contenus du soi parce que le soi était par essence infini et au-delà de la perception consciente. Jung avança que le titre de gourou que Vasavada voulait lui décerner n'était pas une chose réalisable en pratique. « Si je ne faisais qu'un avec le soi, j'aurais

25. S. Sengupta, *Jung in India, op. cit.*

26. C. G. Jung, « À propos du personnage du saint en Inde », *op. cit.*

27. S. Sengupta, *Jung in India, op. cit.*, p. 43-52.

28. A. U. Vasavada, « Analytical Psychology of C. G. Jung and Indian Wisdom », *Journal of Analytical Psychology*, 13(2), 1968, p. 131-145.

29. S. Sengupta, *Jung in India, op. cit.*, p. 232-237.

30. C. G. Jung, « Letter to Arvind U. Vasavada », *C. G. Jung Letters*, vol. 2, G. Adler, A. Jaffe, R. F. C. Hull (eds), Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1968, p. 194-196.

connaissance de tout, je parlerais le sanskrit, je lirais l'écriture cunéiforme, saurais ce qui s'est passé à la préhistoire, j'aurais connaissance de la vie sur d'autres planètes etc. Il n'y a malheureusement rien de tel³¹. »

Le rêve reflétait la dynamique transféro-contre-transférentielle entre eux, les écarts culturels et les subtilités de leur relation. Vasavada travailla avec C. A. Meier pendant son analyse didactique et écrivit son mémoire sur *Tripura Rahasya*, un ancien traité religieux indien³². Finalement, il devint analyste, s'installant aux États-Unis et intégrant l'Institut C. G. Jung de Chicago et l'IRSJA (Inter Regional Society for Jungian Psychology). Le refus de Vasavada de renoncer à ses racines philosophiques souligne la centralité de la culture lorsqu'on parle de la psyché. Il est intéressant de noter que cette singularité n'a pas été colonisée par un corpus jungien universel. Vasavada obtint son accréditation et fut intégré dans le champ jungien, même si les divergences avec Jung persistaient.

Le philosophe indien Arindam (Arabinda) Basu eut également l'occasion d'écouter Jung à Calcutta. Il était alors jeune étudiant en philosophie et assistait au Congrès du Jubilé d'argent, lorsque Jung donna sa conférence sur l'inconscient collectif dans les locaux de l'université, en janvier 1938³³. Basu devint ensuite professeur en philosophie indienne de l'université de Spalding à Durham en Angleterre ; alors qu'il assistait à des conférences en Europe, il eut l'opportunité de rencontrer Jung. La rencontre fut arrangée par Magdalena Aebi, philosophe suisse connue des deux hommes. Basu évoqua plus tard combien la conférence de Jung à Calcutta l'avait impressionné et comme il était impatient d'obtenir un rendez-vous, que Jung lui accorda. Au cours d'une longue conversation à Küsnacht dont Basu publia les détails dans une revue de Pondichéry, Jung lui expliqua les bases de la psychologie en tant que discipline distincte de la philosophie et de la métaphysique. Les controverses au sujet des hypothèses métaphysiques et philosophiques de Jung furent fréquentes, amenant nombre de philosophes à argumenter contre ses préceptes psychologiques. Bien que Jung ait souligné les traditions philosophiques dans lesquelles son travail s'inscrivait, il a insisté sur le fait que la nature empirique de ses concepts et de ses méthodes analytiques différenciait la psychologie analytique de la philosophie et de la métaphysique.

La rencontre du psychologue Indra Sen avec Jung en marge du Congrès du Jubilé d'argent en janvier 1938 fut plus radicale. Sen avait obtenu son doctorat

31. *Ibidem*.

32. M. Fordham, « Tripura Rahasya – Jnanakhanda », *Journal of Analytical Psychology*, 12, 1967, p. 82.

33. S. Sengupta, *Jung in India, op. cit.*, p. 282-283.

à l'Université de Fribourg, en Allemagne, et était un membre éminent de la confrérie de la psychologie indienne. Témoin des événements survenus autour de Jung lors de la session du congrès scientifique de Calcutta (Kolkata) qui venait de s'achever, Sen interrogea Jung sur sa rupture avec Freud³⁴. Même si Jung avait été invité par le gouvernement colonial et s'était vu décerner le titre de *Doctor Honoris Causa* dans de prestigieuses universités indiennes, il n'avait pas de lien avec la psychologie universitaire et n'était associé à aucune confrérie de psychologues en Inde. La psychologie était apparue dans les universités coloniales dans les années 1920, et elle doit une large part de son développement à des pionniers comme Girindrashekar Bose, N. N. Sen Gupta et d'autres. Les liens de Bose avec Freud et Ernest Jones au sein de l'Association Psychanalytique Internationale furent déterminants dans les premières années d'élaboration de la psychologie indienne³⁵. Bien que Bose et Jung aient débuté une correspondance avant le congrès, le nom de Jung ne fut pas mentionné lors de la conférence présidentielle présentée par Bose³⁶. De plus, la pertinence des idées de Jung fut mise en question au cours de la session de psychologie du congrès par un groupe freudien. Jung était à ce moment-là en convalescence dans un hôpital de la ville, après avoir contracté une dysenterie amibienne pendant sa tournée de congrès.

C'est dans ce contexte qu'eut lieu l'entretien de Sen avec Jung, riche en émotions. Jung vivait une « tempête émotionnelle » alors qu'il racontait à Sen les détails de sa relation avec Freud et ses propres contributions au champ de la psychologie. La rencontre, dont des extraits ont été publiés par Sen à Pondichéry, eut un profond impact sur ce dernier. Il fonda par la suite la Psychologie Intégrale à l'ashram d'Aurobindo à Pondichéry, où il donna des conférences sur les écrits de Jung des années durant. Les transcriptions de ces conférences m'ont été remises à Pondichéry lors de ma recherche dans les archives. En 1946, Indra Sen fut élu président du Congrès Indien de Psychologie. Son allocution d'ouverture était intitulée « Le besoin urgent de totalité ». Il y présentait des idées clés de la Psychologie Intégrale, en citant abondamment les écrits de Jung et en initiant une discussion sur les buts spirituels de la psychologie. Furent ainsi mentionnés le travail de Jung sur les tests d'associations de mots, sur les types de personnalité, sur les opposés, le soi, l'individuation et des thèmes extraits des conférences d'Éranos. Cette conférence paraît compenser l'absence remarquée de Jung lors de la session de psychologie de 1938, au cours de laquelle la pertinence de son travail avait été remise en cause. Contrairement à Bose, Sen n'avait aucune

34. *Ibid.*, p. 157-160.

35. C. Hartnack, *Psychoanalysis in Colonial India*, India, Oxford University Press, 2001; A. Nandy, « The Savage Freud », *op. cit.*

36. Les lettres échangées entre Jung et G. Bose sont déposées aux Archives Jung, ETH, Zurich.

obligation envers Ernest Jones ou l'Association Psychanalytique Internationale, il n'était pas obligé de se limiter à Freud, et il était libre d'éclairer le public sur les particularités des écrits de Jung³⁷. Sen et Jung n'ont jamais correspondu, mais c'est à travers le travail de Sen que la présence de Jung a persisté sur le sous-continent, touchant témoignage de l'impact des rencontres transculturelles³⁸.

Après le congrès scientifique, Jung rencontra également le moine védantique Swami Pavitrnananda, qui publia les détails de cette entrevue dans le magazine *Prabuddha Bharata*³⁹. En 1955, Jung fut en contact avec la toute nouvelle Société Psychothérapique Indienne de Calcutta. Son fondateur, Samiran Banerji, autrefois proche collègue de G. Bose, rendit visite à Jung à Zurich pour son quatre-vingtième anniversaire. Banerji souhaitait développer une collaboration mais ne put obtenir de résultats probants dans ce sens⁴⁰.

Cette histoire met en évidence des aspects essentiels de la nature des échanges transculturels initiés par Jung en Inde. L'anthropologue culturel Richard Shweder avance que « penser à travers les autres » est la tâche principale de la psychologie culturelle⁴¹. Les investigations transculturelles de Jung au sujet de l'Inde furent essentiellement des actes de « pensée à travers les autres » concernant la psyché inconsciente, l'âme, l'attitude introspective orientale, la psyché primitive, la notion du mal et l'individuation. En effet, selon Jung, ces concepts étaient bien plus développés dans la conscience orientale. Le spécialiste des religions Jeffrey Kripal écrit que, dans la psychologie culturelle, l'acte de « penser à travers les autres » est essentiellement un acte herméneutique, qui cherche à donner du sens à un monde post-moderne dans lequel positivisme et monothéisme sont morts⁴². Kripal adopte les idées de Shweder concernant l'Engagement avec l'Autre. Selon Shweder, un tel engagement comporte quatre étapes : penser par les moyens de l'autre, comprendre clairement l'autre, aller au-delà de l'autre et témoigner de l'autre dans l'engagement. La capacité de Jung à distinguer la notion indienne du gourou du concept psychologique du soi est un bon exemple

37. S. Sengupta, *Jung in India, op. cit.*, p. 157-161.

38. Je n'ai trouvé aucune correspondance entre Jung et Indra Sen aux Archives Jung. La fille de Sen, Dr Aster Pastel, qui vit à Pondichéry, m'a également confirmé qu'il n'y avait rien eu de tel.

39. S. Sengupta, *Jung in India, op. cit.*, p. 287-292.

40. *Ibid.*, p 242-244.

41. R. Shweder, *Thinking Through Cultures: Expeditions in Cultural Psychology*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1991.

42. T. G. Vaidyanathan, J. Kripal (eds.), « Psychoanalysis and Hinduism: Thinking Through Each Other », *Vishnu on Freud's Desk: A Reader on Psychoanalysis and Hinduism*, Delhi, New York, Oxford University Press, 1999, p. 438-455.

de son engagement avec l'Autre et de sa compréhension véritable. Le gourou incarne la conscience absolue, mais Jung a débattu avec Vasavada à propos de la qualité infinie du soi qui ne peut être perçue par le moi, puisque la conscience ne peut connaître les éléments inconscients et non manifestés de la psyché. Jung a décrit la lumière du gourou comme ce qui signifie un vaste horizon de conscience dont on ne peut tout connaître.

Jung eut toutefois cette particularité de vouloir comprendre l'Orient à partir de sa tradition historique propre, plutôt que de la juger à partir d'une position scientifique occidentale. Ses différends avec Vasavada notamment visaient à comprendre vraiment les nuances d'une tradition distincte de la sienne. Il s'opposait à l'imitation des pratiques orientales. Cette approche caractérisée par l'investigation minutieuse et la différenciation a-t-elle conduit à une nouvelle conscience transculturelle en psychologie ? L'engagement indien avec des écoles psychologiques occidentales a suscité une attitude empirique et scientifique vis-à-vis de l'inconscient, au-delà des spéculations métaphysiques et abstraites. Il est possible qu'une approche introspective et contemplative de la psyché se soit aussi développée selon sa propre temporalité en Occident. Mais plus important encore, cette histoire révèle les questions issues de ces interfaces et les évolutions de l'étude de la psychologie analytique en Inde aujourd'hui.

Situation actuelle

Pendant un certain temps après la mort de Jung, il n'y eut aucune interaction significative entre l'Inde et la psychologie jungienne. Durant les années 1940, Jung avait rencontré des Indiens à Zurich, selon les correspondances non publiées trouvées dans les Archives Jung, à l'ETH. Au début des années 1980, Manisha Roy, d'origine indienne, termina sa formation analytique à l'Institut C. G. Jung de Zurich et débuta sa pratique aux États-Unis. Roy avait auparavant achevé son doctorat en anthropologie aux États-Unis, avant de se rendre à Zurich. Aujourd'hui installée à Boston, elle est autrice et analyste, écrivant de manière bilingue sur des thèmes jungiens, ainsi que sur les nuances culturelles de ses origines mixtes. La psychologie jungienne et l'éthos indien se sont développés sur un sol étranger après la mort de Jung, et ce n'est qu'en 1994 que le premier centre jungien en Inde a vu le jour. L'India Jung Center fut fondé à Bangalore par Kusum Dhar Prabhu. Elle lança le premier programme d'enseignement jungien du centre une décennie plus tard, en 2004. Prabhu a été formée à l'Institut C. G. Jung de Zurich et est analyste, membre de l'IAAP, ainsi que thérapeute en expérience somatique, installée à Bangalore.

Le programme d'enseignement jungien de 2004 a eu plusieurs retombées. Deux de ses membres partirent se former à San Francisco et à Zurich, où ils obtinrent leurs accréditations, alors que pour ma part, également membre, je me dirigeai vers les études jungiennes avec la publication en 2013 de l'histoire de Jung en Inde. En 2018 fut fondée la Bangalore School of Analytical Psychology (BSAP) (École de Psychologie Analytique de Bangalore), groupe de développement reconnu par l'IAAP, où plusieurs candidats sont actuellement en formation. Il s'agit d'un centre jungien actif qui propose la tenue régulière de séminaires, d'ateliers et de conférences. Conformément aux intérêts de Jung à la fois pour le travail scientifique et l'analyse, la psychologie analytique continue à se développer aujourd'hui en Inde dans ces deux directions. Outre Bangalore, il existe également un groupe de développement à Ahmedabad, en liaison avec l'IAAP, qui dispense enseignement jungien et formation pour les candidats analystes dans cette région.

Il est intéressant de noter qu'en parallèle, la psychologie indienne coloniale, dont les origines remontent au début des années 1920 à Calcutta, poursuit son développement dans le cadre des travaux de l'Indian Psychoanalytic Society (Société Psychanalytique Indienne), membre de l'Association Psychanalytique Internationale, à Calcutta et Mumbai. Des programmes de formation clinique pour analystes y sont couramment dispensés et des suivis psychanalytiques et thérapeutiques y sont proposés. La section de Mumbai a entretenu des liens avec la British Psychoanalytical Society (Société Britannique de Psychanalyse) et des psychanalystes kleinien depuis les années 1970. Les travaux de psychologues et de psychanalystes tels qu'Ashis Nandy, Sudhir Kakar, Salman Akhtar et l'historienne Christiane Harnack perpétuent l'héritage freudien en Inde. Il existe des manifestations d'intérêt pour Jung parmi les psychologues et spécialistes culturels qui écrivent dans les langues indiennes, et cela paraît prometteur⁴³. Alors que de nombreuses universités indiennes proposent des cursus de psychologie (pratique initiée par G. Bose dans les années 1920 à l'Université de Calcutta), ainsi que des congrès annuels de psychologie qui promeuvent de nouvelles recherches, les travaux jungiens n'en font pas partie. Certains ont l'impression que les idées de Jung ne sont pas intégrées à la psychologie scientifique, aux recherches et aux tendances actuelles de ce champ⁴⁴. Une juste évaluation de ce point de vue nécessiterait un article à part entière, au-delà de mon propos ici.

43. Une publication récente en bengali sur Jung et Sabina Spielrein a attiré l'attention de la communauté universitaire de Kolkata (anciennement Calcutta, ndt).

44. J. S. Vibhute, S. B. Kumar, « Unravelling the Depths of the Psyche: A Review of Carl Jung's Analytical Psychology », *The International Journal of Indian Psychology*, Volume 12, Issue 1, 2024.

La psychothérapie est une pratique en développement dans les métropoles indiennes et outre l'analyse et la thérapie individuelles, il n'est pas rare de rencontrer des projets de santé mentale communautaire dans les grandes villes, dispensés dans le cadre de programmes de sensibilisation et d'initiatives bénévoles⁴⁵. Néanmoins, l'infrastructure institutionnelle à large échelle pour la santé mentale reste déficiente en raison de l'apathie gouvernementale. Malgré l'héritage colonial, il existe une indifférence et une ignorance générales au sujet de la santé mentale en Inde, que l'on retrouve dans ses systèmes et pratiques institutionnels. Après avoir fait ses débuts à l'India Jung Center, la psychologie analytique poursuit son développement dans ce contexte contrasté, avec de multiples groupes d'intérêts répondant aux besoins de personnes aux profils démographiques diversifiés.

Les contributions de Jung à la psychologie transculturelle

La mobilisation de Jung pour les traditions de savoir orientales reste déterminante dans le champ de la psychologie occidentale. Ses recherches en philosophie religieuse ont permis d'apporter une composante culturelle à la psychologie, qui avait jusqu'alors été entachée par les points de vue racistes et colonialistes portés sur les mondes non-occidentaux, avec une importance excessive donnée aux préceptes matérialistes. J'ai décrit une partie de cette histoire dans mon travail sur l'Autre Culturel, en effectuant une distinction entre l'autre culturel et l'autre racial dans l'œuvre de Jung⁴⁶. Les préjugés de Jung au sujet de la race et du genre ont été critiqués dans le discours post-jungien et doivent faire l'objet d'un examen et d'un débat continus⁴⁷.

En ce qui concerne l'Inde, les vues de Jung ont évolué, passant d'une compréhension conceptuelle et intellectuelle de la culture à des sentiments d'ambivalence et de différenciation. La composante raciale n'est pas apparue de

45. Un exemple d'initiative de santé mentale communautaire en Inde est l'Anjali Mental Health Rights Organization à Kolkata, un dispositif non-gouvernemental qui assure la liaison avec les organismes publics et privés, pour atteindre des personnes touchées au sein de communautés socialement défavorisées du Bengale. Des initiatives similaires existent également dans d'autres villes.

46. S. Sengupta, « Indeterminate States in Transcultural Histories: Cultural Other in Jung's India », *op. cit.*; S. Sengupta, *Animus, Psyche and Culture: A Jungian Revision*, Londres, Royaume-Uni, Routledge, 2023, p. 4-7.

47. A. Samuels, *The Political Psyche*, London, Routledge, 1993 ; L. Kevin, « Racial Hybridity: Jungian and Post Jungian Perspectives », *International Journal of Jungian Studies*, Vol. 12, 2020, p. 11-40 ; P. Y. Eisendrath, *Subject to Change: Jung, Gender and Subjectivity in Psychoanalysis*, London, Routledge, 2004.

façon déterminante dans les interactions de Jung avec l'Inde, contrairement à ce qui s'était produit ailleurs. Il a maintenu le dialogue avec l'Inde après son voyage, et a continué à citer les préceptes orientaux dans son travail. L'expérience analytique réelle de Jung avec des Indiens fut limitée. Il a insisté sur la distinction des éléments métaphysiques du savoir indien de ses idées psychologiques. En prenant conscience des ambivalences vécues durant son propre voyage en Inde, et des différences qu'il a expérimentées entre les traditions orientale et occidentale, il a ajouté un niveau de complexité à la pensée psychologique des profondeurs. L'Orient était soit dénigré par les colonialistes, soit déifié ou vénéré par les personnes en recherche de spiritualité ou les religieux fervents. La capacité de Jung de voir l'Inde au-delà de ces catégories binaires réductrices s'est révélée être un nouveau départ rompant avec les tendances établies, et historiquement significative, alors que nous gagnons aujourd'hui en conscience de l'importance de la culture dans notre compréhension de la psyché inconsciente.

Traduit de l'anglais par Samira Richer-Villar

RÉSUMÉ : *Cet article décrit les liens historiques de Carl Gustav Jung avec l'Inde et la position occupée par la psychologie analytique aujourd'hui dans ce pays, plus de huit décennies après son voyage. Il résume comment Jung a fait figure de pionnier d'une approche culturelle dans l'étude de l'inconscient, à travers des recherches dans des traditions de savoir étrangères, l'expérience réelle de la culture, en reconnaissant aussi bien les affinités transculturelles que les ambivalences et les écarts entre la psychologie analytique et les autres traditions. La rencontre de Jung avec l'Inde révèle les complexités des explorations interculturelles, les contrastes et les oppositions entre cultures, et leur riches apports.*

ABSTRACT: *This article describes Carl Gustav Jung's historic links with India, and the way in which analytical psychology is positioned in India today, more than eight decades after his journey. It summarizes how Jung pioneered a cultural approach in studying the unconscious, through inquiries into alien knowledge traditions, actual experience of culture, recognizing transcultural affinities as well as ambivalences and gaps between analytical psychology and other traditions. Jung's encounter of India reveals the complexities of cross-cultural explorations, the contrasts and oppositions between cultures, and their rich bearings and outcomes.*

MOTS-CLÉS : **Ambivalence Culturelle – Autre Culturel – Freud – Jung – (l)'Inconscient – Inde – Psychologie analytique – Psychologie coloniale – Transculturel.**